



Fraternalité Laïcs Cavanis
Maison Sacré Coeur, INSTITUT CAVANIS
Avenue Col Draga – POSSAGNO (TV)

MONASTÈRE INVISIBLE

04.2024

Lorsque nous nous unissons dans la prière pour renouveler les liens de communion invisible qui nous unissent les uns aux autres et tous ensemble à la bien-aimée Congrégation des Écoles de Charité, nous serons déjà dans la lumière et la joie de la Pâque du Seigneur, mais maintenant, comme je vous écris, le cœur s'attarde sur le récit dramatique de la Passion du Seigneur confié, en ce dimanche des Rameaux, à la voix de Marc. L'histoire est sobre, dépouillée, essentielle ; les faits sont présentés dans leur nudité de manière déconcertante. Le rythme du récit est pressant et les épisodes se succèdent dans une progression incessante, presque comme un jeu tragique qui avance sans relâche vers son inévitable conclusion. Pour faire émerger sa théologie, l'évangéliste Marc n'a pas besoin de s'appuyer sur de longs discours, ni d'introduire trop d'interventions personnelles tout au long du texte : il lui suffit de mettre le lecteur devant l'éloquence des images et des faits. Le paradoxe de la croix est mis en évidence dans toute son évidence simplement par la force dramatique avec laquelle les événements individuels se déroulent. Les événements parlent d'eux-mêmes pour qui sait les écouter... Un trait typique - commun aux quatre évangélistes - du récit de la Passion est la place abondante accordée aux références scripturaires, largement tirées du

livre des Psaumes. À cet égard, il est emblématique que dans les très rares occasions où nous voulons manifester les sentiments de Jésus, nous recourons presque exclusivement à des citations de psaumes (à Gethsémani, Jésus exprime sa tristesse mortelle avec les paroles du Ps 42-43 ; sur la croix il crie son abandon avec les paroles du Ps 22). Pour les premières communautés chrétiennes, il était important de trouver un sens au scandale du Messie crucifié et cela ne pouvait se faire qu'en remettant en question les Écritures, en essayant de voir en elles le dessein de Dieu. Comment le scandale de la Croix pouvait-il faire partie du dessein salvifique de Dieu? La foi des premiers chrétiens a trouvé sa lumière dans les pages du Premier Testament, surtout là où elles révèlent que

Padre, perdona loro perché non sanno quello che fanno. Prima era taciuto, ma in croce è un maestro celeste che c'istruisce. Sembrava quello il momento da far spalancare la terra ond'ingojasse quegli empio, ed egli prega. (...)

P. Antonangelo Cavanis, *Passione di Gesù Cristo (parte III)*, in *Scritti inediti per gli Esercizi Spirituali*, AICV, B, GO, pp. 139-148 (trascritti da P. Antonio Vilasboas e riveduti da P. Aldo Servini).



le succès de Dieu passe souvent par l'échec des hommes qu'il a choisis, que son plan réussit toujours par l'échec. Ainsi les justes persécutés, dont regorge le Psautier, deviennent des figures transparentes à travers lesquelles regarder le drame du Juste persécuté par excellence. Ainsi, même le personnage mystérieux du Serviteur du Seigneur (dont nous parle le prophète Isaïe) devient une figure capable d'éclairer l'histoire douloureuse et insondable du Fils de l'homme "livré entre les mains des pécheurs". Dès les premiers chapitres de son évangile, Marc nous avait préparés à l'éventualité d'une fin violente du Maître. Maintenant, le moment est inexorablement arrivé et Jésus se met en route seul, trahi et abandonné de tous, vers le lieu où sa passion sera consommée. La question qui revient plusieurs fois au cours du deuxième évangile (« Qui donc est Jésus ? ») trouve ici une réponse définitive : Jésus lui-même, répondant au grand prêtre qui lui demandait s'il est le Christ, le Fils du Bienheureux, déclare : "Je suis!"; et sous la croix, ce sera de manière inattendue un païen qui reconnaîtra le Fils de Dieu dans ce mourant : « En vérité, cet homme était le Fils de Dieu » (15, 32). Nous pouvons dire que, précisément dans l'extrême « dépouillement », dans l'extrême « humiliation », dans l'extrême « abaissement » d'une mort infâme et maudite, la véritable identité de Jésus se révèle aux yeux de la foi ; et cette façon de mourir lève le voile sur le mystère de sa personne, rend clair le secret longtemps gardé. Le silence de la croix est plus éloquent que beaucoup de paroles, les ténèbres de cette mort sont plus brillantes que beaucoup de lumières... Nous demandons au Seigneur de pouvoir lire aussi dans cette lumière nos échecs, nos faiblesses structurelles, en tant qu'individus mais aussi en tant qu'une association, et nous invoquons la grâce du Saint-Esprit pour apprendre à nous relever et repartir avec une énergie renouvelée. Joyeuse Pâques à tous!



Extrait du livre du prophète Isaïe (Is. 50, 4-7)

Le Seigneur Dieu m'a donné une langue de disciple,
pour que je sache comment diriger
un mot aux découragés.

Chaque matin, il écoute mon oreille
afin que j'écoute comme les disciples.

Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille
et je n'ai pas résisté,

Je ne me suis pas retenu.

J'ai présenté mon dos aux flagellateurs,
mes joues à ceux qui m'ont arraché la barbe;

je n'ai pas enlevé le visage
aux insultes et aux crachats.

Le Seigneur Dieu m'aide,
pour cela je n'ai pas honte,

c'est pourquoi je rends mon visage dur comme de la pierre,
sachant qu'il ne faut pas se tromper.

P. Antonangelo Cavanis, Passion de Jésus-Christ (partie III), dans Écrits inédits pour les Exercices Spirituels, AICV, B, GO, pp. 139-148

(transcrit par P. Antonio Vilasboas et révisé par P. Aldo Servini).

« Quant à Jésus parlant sur la Croix :

Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. Avant, il était silencieux, mais sur la croix, c'est un maître céleste qui nous instruit. Pour ses ennemis, cela semblait être le moment d'ouvrir grande la terre pour l'engloutir, ce méchant homme, disent-ils, mais lui, il priait en ce moment. (...)

Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis. Le pécheur qui s'entête est perdu, le pécheur qui regrette est sauvé. Le bon larron le reconnaît et lui demande pardon et Jésus, sans plus attendre, lui promet le Ciel. (...)

Voici ton fils; voici ta mère. Après avoir bénéficié le voleur, il nous fait bénéficier encore, en nous laissant Marie pour mère. Elle devient notre refuge si nous voulons être disciples de Jésus-Christ. (...)

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Son Père l'a laissé souffrir sans réconfort. Il nous le dit parce que, si nous ne pouvons imaginer l'ampleur de ses douleurs, nous l'entendons de sa bouche.

J'ai soif. C'est une soif d'âmes et de tourments. Mais beaucoup seront convertis grâce à la prédication des apôtres ; et pourtant il a soif. Beaucoup par l'intermédiaire de fondateurs d'ordres religieux ; et pourtant il a soif. Des millions de personnes seront des martyrs ; et pourtant il a soif. Il veut donc aussi ceux qui sont encore pécheurs. (...)

Tout est accompli. Il avait fait tout ce qu'il était venu faire, il ne lui restait plus qu'à mourir. Mais il dit d'abord : tout est accompli. Il avait obéi au Père et racheté le monde. Qu'aurait-il pu faire de plus ?

Père entre tes mains, je recommande mon esprit. Jésus nous apprend à mourir. En fait, il s'est alors tu et a demandé de l'attention en poussant un grand cri, pour nous apprendre à mourir. Que fais-tu en ce moment? Vous attendez qu'il parle ? Il ne parle plus. Vous parlez : levez-vous, prosternez-vous.